

# NÉPAL, ILLUSTRE INCONNU

La décennie suivant l'an 2000 n'a pas été la plus prospère pour le rap hexagonal. Marqué par la crise du disque, le rap, souvent jugé vulgaire et destiné à un public de niche, intéresse moins les maisons de disques et se voit alors privé d'une audience plus large. C'est ainsi que de nombreux artistes talentueux de cette génération n'accéderont jamais à un succès de grande échelle ; bon nombre d'entre eux seront même qualifiés ultérieurement de "rois sans couronne".

À l'aube des années 2010, et au-delà de quelques têtes d'affiche, dont certaines peinent à se renouveler, la vente des disques est en crise et le rap n'a plus vraiment le vent en poupe. Dans ce contexte compliqué, on observe pourtant l'émergence de collectifs parisiens, sillonnant la capitale pour écumer les *open mics* et les *battles*. Héritiers de ce qui est considéré comme l'âge d'or du rap français, cette nouvelle génération projette ambitieusement de remettre la technique au goût du jour. Au menu, des instrus boom-bap et des rimes alambiquées, le tout accompagné d'une écriture précise mais parfois dénuée de sens, l'idée étant que la performance prévaut sur la narration. Difficile de ne pas évoquer la **Sexion d'Assaut** qui marquera l'année 2010 avec un album certifié triple platine ou bien **L'Entourage**, une réussite collective souvent citée comme référence par des artistes apparus plus tard dans la décennie. Moins exposée, la **75° Session** s'inscrit également dans cette mouvance tout en restant dans l'ombre, du moins dans un premier temps. Elle assure la réalisation du clip *Dans Ta Résoi* de **Nekfeu** et **Alpha Wann**, considéré comme un tournant au sein de cette nouvelle ère notamment pour la fraîcheur de la proposition et son ascension en matière de chiffres. Cependant, comme la plupart des membres de la 75e rappaient déjà au préalable, il a été décidé collégialement de profiter de cette effervescence pour pousser le collectif sur le devant de la scène.

## Le rap, malade avec ça

En 2011, un nouveau concept est lancé sur la chaîne de la 75e session. Il s'agit d'une série de freestyles brefs, filmés en plan-séquence et cadrés sur le bas du visage de sorte à préserver l'anonymat des participants. La série s'intitule *John Doe*, un alias générique utilisé pour désigner une personne non identifiée, ce qui permet de comprendre aisément le principe de celle-ci : se démarquer des autres MC's uniquement grâce à sa voix (et éventuellement sa dentition). Pour inaugurer la série, qui de mieux que **KLM**, membre fondateur du collectif ? Sur ce freestyle de moins d'une minute, le jeune Parisien délivre un texte très technique au point d'être parfois peu intelligible. Néanmoins, on distingue déjà sans trop d'effort les caractéristiques qui feront de **Népal** – nom qu'il prendra plus tard – le rappeur qu'il s'apprête à devenir : son flow rapide accompagné d'un ton désinvolte, ses punchlines très visuelles ou encore son habile utilisation du javanais, duquel les célèbres termes "plavon" ou "cavu" sont issus. Cette première performance fait office de standard et les rappeurs suivants devront alors tenter de faire aussi bien.

**“À moi tout seul  
j’suis une rumeur,  
un lunatique,  
un sage poète”**

- **Oxmose**

Cette volonté de remettre le rap au cœur du débat traduit un respect certain pour la culture hip hop. En se penchant sur ses choix musicaux, il est facile de déduire que Népal est un grand consommateur de rap, qu'il soit français ou américain. Ainsi, sur *Medley Vol.1*, publié sous l'alias **Grand Master Splinter**, il pose sur des faces B d'**Outkast**, de **Biggie** ou encore de **La Rumeur**. En plus d'exposer une culture rap solide, il étale ses capacités d'adaptation et son sens de la rime sur ce mix d'à peine 5 minutes. Son premier projet solo, *16/16*, s'inscrit dans la continuité de cette démarche. Sur des faces B toujours aussi variées, avec notamment la version originale de *Skyclub* sur une prod de **Big K.R.I.T.**, de la G-funk avec **Doums** sur du **Warren G**, sans oublier l'étonnant *Bonus Track*, posé sur l'instru qui aura servi pour le hit *Hot N\*\*\*\** de **Bobby Shmurda**, par **Jahlil Beats**. Ainsi, il se démarque autant par la polyvalence de ses placements, millimétrés en toutes circonstances, que par ses qualités d'écriture désormais indéniables. Rapper sur des faces B était un passage obligatoire pour faire ses classes dans les années 90, mais plus forcément nécessaire avec l'émergence d'Internet. En procédant de la sorte, Népal se réclame de l'ancienne école, ou plus précisément revendique la légitimité que celle-ci confère. Pour renforcer cette impression, ses textes sont truffés de références à des rappeurs plus ou moins obscurs issus de cette période. C'est d'ailleurs particulièrement marquant sur *444Nuits*, et en particulier sur le morceau *Oxmose*. Ici, le son entier est bourré de clins d'œil, du refrain aux samples utilisés dans l'intro, jusqu'au titre même du morceau. Au-delà du rap, on trouve également de nombreuses références à la pop culture dans les textes de Népal, qui lui permettent de démystifier son personnage en montrant qu'il n'a rien de spécial et que ses passions sont assez banales.

## L'art de (dé)peindre

Bien que très référencée, l'écriture de Népal n'est pas pour autant un condensé inaccessible et réservé à un public élitiste. Le Parisien a toujours eu le sens de la formule mais c'est à partir de *444Nuits* que sa musique intègre le côté mature et personnel qui caractérise l'artiste, un aspect qu'il entretiendra et fera évoluer sur les projets suivants. Népal décrit ses réflexions, on y ressent ses doutes et on capte ses pensées fugaces. De nombreux artistes ont recours à l'introspection afin d'alimenter leurs morceaux, seulement Népal impressionne par sa capacité à formuler des images marquantes pour illustrer ses propos, sans pour autant complexifier à outrance ses textes. Cette justesse permet à sa musique d'être aussi authentique que compréhensible, et donne l'opportunité à l'auditeur de se reconnaître dans les nombreux thèmes évoqués de manière récurrente par l'artiste, comme son rapport à l'ennui, ses addictions, son lien avec ses proches ou bien à la spiritualité. Ses lyrics inspirent une certaine sagesse et ses réflexions s'apparentent parfois à des conseils qu'il aimerait donner à son public. Cependant, il n'a pas la prétention d'être exempt de défauts. En ayant tiré des leçons de son propre vécu, il souhaite les transmettre à l'instar d'un grand frère ; sans pour autant se placer au-dessus de son auditoire :

**“Tu peux golri, m'haïr,  
m'admirer, avoir pitié,  
parler mal de oim,  
mais sûrement pas  
m'prendre en exemple”**

- **Faute de time**

L'apogée de ses introspections se situe sans doute sur l'outro de la version bleue de *444Nuits*. Sur une délicate instrumentale à la guitare, KLM nous raconte sans filtre son rapport tumultueux avec la mort. Le texte, extrêmement touchant, laisse entrevoir un mal-être profond marqué par la résignation avec laquelle il fera face à *Malik al mawt* (l'ange de la mort en arabe).

L'esprit de Népal est torturé par un grand nombre de questions, et même s'il paraît parfois prisonnier de ses propres pensées, il parvient malgré tout à utiliser cette ébullition d'idées pour véhiculer des émotions précises dans ses titres. Bien qu'une part de ses interrogations soient à propos de sa propre existence, d'autres se portent sur des sujets extérieurs plus concrets, comme lorsqu'il évoque sa vision particulière de l'industrie musicale, qu'il juge pervertie par l'argent. Le rap étant pour lui une passion avant tout, il regrette le fait que des artistes soient davantage animés par des motivations pécuniaires que par la démarche de création en elle-même. Dépassant le cadre purement musical, Népal se place alors volontairement en marge, ce qui se matérialise par un refus de se plier aux normes. C'est pourquoi, dès le début de sa carrière, il prend la décision de cacher son visage afin que la musique transcende sa personne, et dans la même logique, il utilise différents pseudonymes (évoqués plus haut), induisant dès le départ l'idée qu'il souhaite brouiller les pistes quant à son identité. Très discret, le parisien communique assez peu. Il ne donne presque aucune interview et n'utilise que de manière éparse les réseaux sociaux ; principalement pour annoncer ses sorties. Ces dernières ne sont d'ailleurs pas disponibles sur les plateformes de streaming habituelles mais en téléchargement gratuit sur son site ainsi qu'en version physique dans des quantités très limitées.

## “Peu d'choses que j'ai vécues étaient réelles, voilà pourquoi j'excelle dans la transmission d'vibe” - Evisu

Ne se retrouvant pas dans la manière de penser occidentale, le rappeur de la 75e voyage et se documente beaucoup afin d'ouvrir son esprit. Il est particulièrement intéressé par les cultures asiatiques où la spiritualité occupe une place bien plus importante dans la société, et où la contemplation et la méditation ne sont pas considérées comme des pertes de temps. Le Japon, plus particulièrement, et cela aussi en raison de son grand attrait pour les mangas, l'a influencé de manière palpable. On peut évoquer par exemple l'EP *#KKSHISENSE8*, comprenant de nombreux éléments d'inspiration nipponne, de la cover à l'intro du projet baptisée selon une avenue de Tokyo, ou encore le premier track d'*Adios Bahamas* sur lequel une voix off japonaise décrit le contexte dans lequel l'album débute, à la manière d'un *anime*. L'artiste s'autorise un léger changement de politique quelques mois avant la sortie de son premier album, *Adios Bahamas*, avec la création d'un compte Instagram, et surtout par la publication d'une compilation de certains de ses anciens morceaux sur les plateformes, comme pour marquer l'amorce d'une nouvelle phase de sa carrière.

### Le paradoxe du glandeur perfectionniste

Attribuer le succès de Népal uniquement à ses textes serait omettre près de la moitié de son œuvre. KLM accorde beaucoup d'importance à l'autonomie et à l'indépendance lors de la création, loin de l'usine évoquée dans *Babylone*. La plupart du temps, la réalisation est assurée par lui-même, ou en coproduction avec son entourage proche comme **Diabi**, **Sheldon**, **Vidji** ou **Yung Coeur**. Les faces B des débuts sont remplacées sur les projets suivants par des productions soignées dont les sonorités aériennes sont parfaitement relevées par des rythmiques épurées. Cet assemblage à la couleur nocturne singulière forme une osmose délicate avec la voix calme mais pénétrante de Népal. Pour autant, les faces B n'ont pas totalement disparu de la musique du rappeur de la 75e. De fait, KLM est un grand adepte du sampling et utilise fréquemment des boucles issues de morceaux de styles variés qu'il sublime dans ses propres créations ; de l'exquis sample de jazz de **Motherlode** sur *Insomnie* à la mélodie vaporeuse d'*Aegina Airlines* de **The Dead Texan** pour créer son classique *Rien d'spécial*.

Malgré son talent indéniable de beatmaker, il semble préférer le rôle de rappeur car les instrus qu'il produit lui sont majoritairement destinées. Néanmoins, on note l'existence d'*Enter The Dojo Vol.1*, une tape instrumentale entièrement réalisée par KLM, franchement réussie, ou bien les très bonnes compilations *SLOW MIX* sur lesquelles il rend hommage à **DJ Screw** en proposant des morceaux remixés en C&S.

En fin de compte, force est de constater que Népal possède un profil très complet : fondateur de label, rappeur, beatmaker, DJ ; bien loin du récit d'un quotidien peu exaltant et de l'image d'une existence immobile qui se dégage parfois de ses textes. Il est à la fois un artiste complet et rigoureux qui ne laisse rien au hasard tout en faisant également l'éloge d'une vie simple et paisible, à l'image de ses compères réalisateurs du collectif **LaxVision**, dit **Les Gars Laxistes**. D'ailleurs, comme une ironie du sort, le morceau *Rien d'spécial* est encore aujourd'hui l'un de ses morceaux les plus écoutés alors que le titre prône la banalité.

Le 9 novembre 2019, c'est avec beaucoup de tristesse qu'on apprend que le rap français vient de perdre un artiste excellent et unique en son genre. Lorsque vous lirez ce papier, plus de 2 ans se seront écoulés depuis la sortie d'*Adios Bahamas* et des ultimes singles. Ce projet, plus lumineux que les précédents, a été certifié disque d'or à titre posthume, ce qui représente un succès et une belle récompense, du moins symbolique pour le travail de l'artiste. Cependant, il est de notre devoir, nous, auditeurs et amateurs de rap, de faire vivre l'entièreté de l'œuvre de Népal et de la perpétuer. On ne peut d'ailleurs que remercier profondément les proches d'avoir respecté ses dernières volontés, et d'avoir rendu l'intégralité de sa discographie disponible sur un site dédié à sa mémoire.

À titre personnel, je garderai le souvenir d'un artiste sans compromis, aussi bien dans son art qu'à propos de ses idéaux, et dont la musique m'aura autant fait voyager que grandir. À défaut d'avoir les mots justes pour conclure, une citation me paraît plus appropriée.

**“Pleurer, ça fait du bien mais ça sert à R. Ça reste important si tu t'en rappelles”**

- *Ennemis, Pt. 2*

